

Le Jour, 1952
28 mars 1952

RÉHABILITATION DU PROCHE-ORIENT

Dans un texte récent définissant la politique extérieure des États-Unis, le Département d'Etat reconnaît que « **le Proche-Orient constitue un pont reliant l'Asie, l'Europe et l'Afrique** ».

Ce pont ne se confond donc pas avec le Moyen-Orient qui, logiquement, **ne peut être qu'asiatique**.

Mais, tandis qu'une telle définition met les choses au point et respecte la personnalité de la Méditerranée orientale (d'où rayonnèrent les civilisations de l'Ouest), il résulte de la suite du document que la confusion entre Proche-Orient et Moyen-Orient persiste.

C'est beaucoup de retrouver après une si longue absence le Proche-Orient dans la terminologie officielle occidentale. Le Proche-Orient n'est pas « anachronique » à Washington comme il le fut jusque tout récemment à Londres. (On est en effet en droit d'espérer le retour du Gouvernement de Londres en ce qui concerne le Proche-Orient à des sentiments meilleurs). Le document américain pourtant révèle l'incertitude **linguistique** où se trouvent les rédacteurs du Département d'Etat.

« **En vue, dit la brochure américaine, de renforcer les capacités défensives du Moyen-Orient, nous nous efforçons, en collaboration avec d'autres nations, de mettre sur pied un commandement du Moyen-Orient. Ce commandement aidera les pays de cette région à se préparer à résister à l'agression soviétique** ».

Mais elle ajoute ceci : « **Notre programme a pour but d'aider les peuples du Proche-Orient à obtenir maintenant les machines et les conseils techniques qui leur permettront de poursuivre leur développement dans les années à venir** ».

Moyen-Orient ? Proche-Orient ? C'est la notion de commandement qui brouille tout ; et c'est le point de vue militaire qui contredit, consciemment ou inconsciemment, le point de vue politique.

Il suffirait pourtant de parler d'un commandement unique « du Proche-Orient et du Moyen-Orient » pour que l'ordre règne dans les esprits. On ne déconcerterait plus des peuples entiers en mettant arbitrairement dans le Moyen-Orient l'Egée, l'Adriatique, la côte phénicienne et le Nord de l'Afrique.

De même que pour tous les pays du Pacte atlantique il existe un commandement unique qui s'incarne à cette heure dans la personne du général Eisenhower, de même on concevrait un commandement unique pour le Proche-Orient et le Moyen ; **mais ce ne serait pas une raison pour les confondre, politiquement.**

Un excellent argument en faveur de la personnalité du Proche-Orient vient d'être donné indirectement par la Turquie. **Le Gouvernement d'Ankara**, qui est associé au Pacte de l'Atlantique et qui fait partie du Conseil de l'Europe à Strasbourg, **a refusé de se rendre à l'invitation du Gouvernement de Karachi pour un congrès politique sous l'enseigne islamique. Les Turcs font valoir que la religion n'est pas un lien suffisant pour**

commander une politique et qu'ils ont des attaches naturelles avec l'Occident. La commodité militaire ne justifie pas la confusion non plus. Les opérations militaires les plus savantes peuvent se concevoir et se dérouler brillamment sans que le Proche-Orient et le Moyen-Orient soient confondus.

Comme le pensait en 1942 M. Churchill lui-même, il peut y avoir un commandement au Caire et un autre à Bagdad, cependant que l'un et l'autre ne seraient pas étrangers à un commandement à un échelon supérieur.

Ainsi la vérité progresse et nous nous affranchissons lentement du chaos où un Middle-East ou Moyen-Orient abusivement élargi nous avait jetés.

Après cela, l'Agence France Presse (A.F.P.) peut persister à nous donner tous les matins les nouvelles de Beyrouth, de Damas et du Caire sous la rubrique : « NOUVELLES DU MOYEN-ORIENT ». C'est elle seule qu'on accusera de faire violence au Proche-Orient, à la géographie, à l'histoire, à l'Occident, à l'évidence, à la vérité.